

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **8 (1874)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Mai 1874.

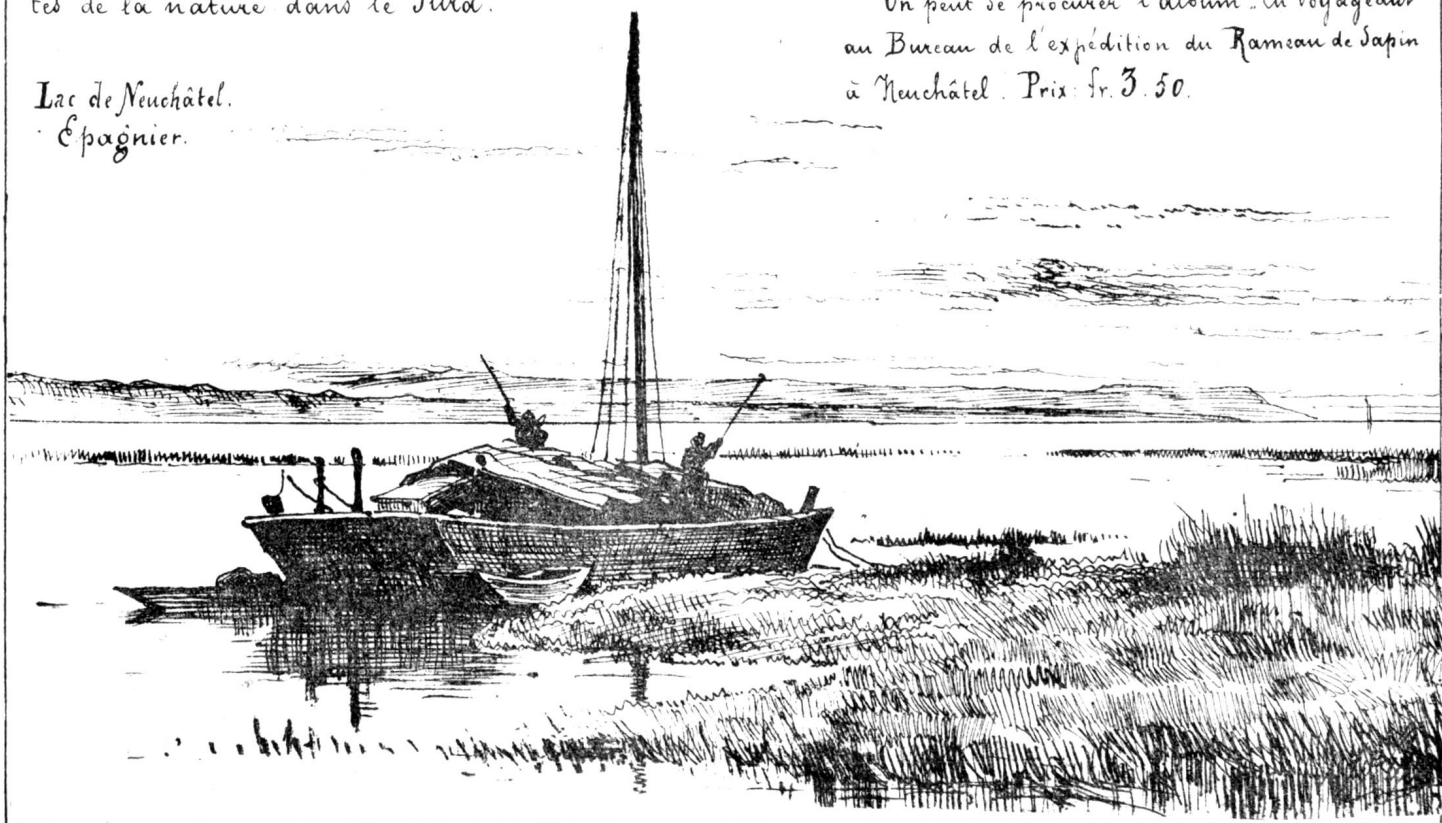
Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 et par an, chez Mr. le Dr. Guillaume, direct. du Pénitencier à Neuchâtel.

Paysages jurassiques.

Dans son album, En voyageant notre ami Mr. A. Bachelin a dessiné plusieurs paysages jurassiques. Il accompagne ses charmants croquis des bords du lac de la note suivante: „Au lac de Neuchâtel, dit-il, les rives sont plus variées, ici basses, sablonneuses ou vagues, et couvertes de roseaux, là bordées de saules et de chênes, là envahies par la culture des vignes et des routes, puis abruptes, rocheuses et couvertes d'arbres séculaires penchés sur les eaux, ici des falaises, des granits erratiques de toute forme semés sur une vaste étendue comme des projectiles lancés par une immense machine de guerre. — Des môles de bois ou de pierre, la plupart ruinés, interrompent la rive, çà et là dans les endroits livrés à la culture. Si nous ne trouvons pas ici la grandeur des lignes alpestres, nous y sommes charmés par un horizon plus large." Les deux croquis que nous publions sont tirés de l'Album que Mr. Bachelin vient de publier. Cette publication qui n'est que le premier volume d'une série de „Notes et croquis" que l'artiste-écrivain se propose de publier, contribuera à développer le goût des excursions et à nous faire apprécier davantage les beautés de la nature dans le Jura.

On peut se procurer l'album „En Voyageant" au Bureau de l'expédition du Rameau de Sapin à Neuchâtel. Prix: fr. 3.50.

Lac de Neuchâtel.
Épagnier.



Le Frêlon.



n charmant conteur, — je crois que c'est Charles Nodier — compare le timide et brillant carabe doré au tigre sanguinaire qui ne se repaît que des chairs pantelantes des victimes qu'il vient d'immoler. N'en déplaise au spirituel auteur, le carabe doré joue tout au plus le rôle de hyène parmi les insectes. Le cerf-volant est l'éléphant. Le tigre, c'est sans contredit le frêlon.

Comme le tigre, le frêlon est pourvu d'armes puissantes, qui lui permettent d'attaquer sa proie sans danger. Comme le tigre, le frêlon est donc d'un appétit insatiable, et il sait choisir ses victimes. Ce redoutable insecte, qui au Brésil, dit-on, se rend facilement maître des oiseaux-mouches, qu'il va saisir jusque dans le calice des fleurs, est aussi dangereux pour l'homme que pour les animaux. On a vu des enfants succomber à la suite d'une seule piqûre de frêlon, et l'on prétend qu'un cheval même peut mourir s'il est attaqué par cinq ou six de ces insectes. — Le frêlon a plusieurs avantages que le tigre n'a pas. Son corps est protégé par une forte cuirasse, et la terre et l'air sont également son domaine. Son odorat est excellent, et ses yeux peuvent voir, pour ainsi dire, de tous les côtés à la fois. Ses mandibules ont, proportion gardée, plus de force que les crocs du tigre et son aiguillon est incomparablement plus menaçant que les griffes du félin. Heureusement la Nature a borné là les avantages qu'elle a accordés au tigre des insectes. Le vol du frêlon est lourd et le bourdonnement de ses quatre ailes s'entend de loin. En outre le frêlon n'attaque l'homme que lorsque celui-ci menace son repaire. Malheur au bûcheron imprudent qui frappe de sa cognée un arbre creux renfermant un nid de frêlons. Une promptة fuite ne le sauverait peut-être pas toujours. J'ai connu un ouvrier qui avait été atteint en abattant un vieux prunier caverneux. L'aiguillon d'un frêlon avait traversé sa veste de grosse milaine et cependant son bras fut prodigieusement enflé pendant plusieurs jours et sa blessure le fit cruellement souffrir. — Avant de parler de l'admirable industrie des frêlons, qui avec mesdames les guêpes, ses méchantes cousines, sont les inventeurs du papier de bois, avant de décrire leur sollicitude pour leurs petits et le bouillant courage avec lequel ils les défendent, qu'il me soit permis de raconter comment j'ai été amené à faire plus particulièrement connaissance avec ces insectes, et comment, bien malgré moi, je vous assure, j'ai dû attaquer un de leurs nids. — Un jour je trouvais devant l'une de mes ruches un énorme frêlon expirant, environné d'une multitude d'abeilles mortes. Je pus conjecturer ce qui s'était passé entre le tigre — pardon, le frêlon, — et mes insectes chéris. C'était au mois de juin; des festons d'abeilles, forcées par la grande chaleur à quitter leurs rayons, étaient suspendus aux tabliers de chaque ruche. Le frêlon, avec sa hardiesse et sa féroce habituelle, s'était sans doute jeté dans le groupe, et il avait, après un long combat, succombé aux attaques répétées des valeureuses abeilles. Peu de jours après, je pus vérifier ce qu'il y avait de fondé dans mes suppositions. Je vis tout à coup un frêlon, fondre sur des abeilles à l'entrée d'une ruche, ce qui occasionna un grand tumulte. J'allais intervenir, et écraser le brigand, mais celui-ci, trouvant sans doute trop de résistance chez ses victimes favorites, s'envola pour aller chercher ailleurs une proie plus facile. — Cette année-là, les frêlons pullulèrent. Il devait y avoir plusieurs de leurs nids dans le voisinage, et je résolus de les détruire, car ces insectes devenaient chaque jour plus nombreux et dévoraient une quantité considérable d'abeilles.

Les prunes étaient abondantes, et l'on en séchait beaucoup sur des planches exposées au soleil. Le parfum agréable qui s'en exhalait, et le suc mielleux que ces fruits contiennent en abondance, attiraient une foule de mouches de toute espèce, qui enveloppaient les planches de leurs essaims bruyants. Les guêpes s'y rendaient en foule; de splendides papillons, surtout des Paons de jour, des Vulcains et des Morios, venaient plonger leur trompe dans le suc délicieux. Les abeilles étaient aussi nombreuses, si bien que cette année là, il ne nous resta guère des prunes que la peau. Les abeilles, gibier favori des frelons, ne manquaient pas d'attirer ceux-ci. Ils vinrent donc, et en grand nombre; je fus témoin plus d'une fois de leur force et de leur agilité. Le frelon venait directement se poser sur une des planches, courait rapidement pardessus les prunes, fondait sur une malheureuse abeille, tout occupée à sucer l'un des fruits, et en une seconde le drame était achevé. L'aiguillon du frelon se plongeait dans le ventre de l'abeille, ses mandibules la coupaient en deux à la jonction du corselet et de l'abdomen, puis sur place, le frelon la dévorait; quelquefois il s'envolait, emportant avec lui, serrées dans ses puissantes mandibules, une partie du corps de sa victime. — De tels spectacles étaient trop pénibles pour un apiphile, et je résolus d'y mettre fin.



(La suite prochainement).

George Guillaume, fils.

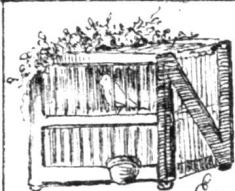
Avis important. Diminution des oiseaux de chant.

Nous devons constater avec regret que le nombre des oiseaux de chant diminue d'année en année au Val de Gravers. Il y a vingt à trente ans, le nombre des nids d'oiseaux du printemps était encore très considérable; les fauvettes, les linottes, les pivots, les merles, les grives nichaient en abondance dans nos Côtes, aujourd'hui il n'en est plus ainsi. Nous avons encore les oiseaux du village, des pinsons, des moineaux, des mésanges, en été, les hirondelles : ces oiseaux échappent à leurs ennemis soit par leur agilité ou par la proximité de l'homme, tandis que les oiseaux de la forêt deviennent de plus en plus la proie des faucons, des éperviers et surtout des crécerelles. Nos rochers de Fleurier, de St Sulpice, de Longeigue, de Noiraux, de Chasseron, du Creux du Van, de Noiraigue et de la Tourne sont habités par une quantité étonnante de Crécerelles et pour nourrir toute cette bande de voleurs, il faut des victimes en proportion. Une crécerelle mange peut-être 20 à 25 oiseaux par semaine, s'il y en a 200 dans notre pays seulement, cela ferait 5000 petits oiseaux par semaine. N'admettons que la moitié, c'est une perte très grande et je crois qu'il serait nécessaire de mettre les faucons et les pies à prix, comme les bêtes féroces. Il faut que l'homme évite de contrarier les lois qui maintiennent l'équilibre de notre existence et c'est un devoir pour nous tous d'agir avec vigueur et persévérance en faveur des influences salutaires et heureuses que peuvent avoir les petites causes pour la grande et universelle harmonie. Nous aimerions entendre nos collègues sur cette question et savoir si la diminution des petits oiseaux et l'augmentation des oiseaux de proie est aussi observée ailleurs et quels seraient les moyens (outre les nids artificiels dont le Rameau a déjà parlé) de remédier au mal signalé.

D. Andrae.

Nous partageons les idées qui viennent d'être émises et en attendant meilleur avis nous conseillons aux propriétaires de border de haies vives leurs prés et leurs champs et de laisser subsister quelques vieux arbres dans les vergers et dans les forêts et un certain nombre de trous dans les murs. De cette manière on offrirait déjà bien des refuges aux petits oiseaux que l'on veut protéger.

La Rédaction.



Recensement des oiseaux de chambre domestiques.

Un nombre de jeunes membres du Club jurassien nous demandent de leur indiquer des sujets d'étude, nouveaux et intéressants qui n'exigent pas le secours de livres scientifiques. En voici un qui ne leur coûtera que la peine de se présenter poliment dans toutes les maisons de la localité qu'ils habitent et de demander à leurs concitoyens s'ils possèdent des oiseaux en cage. Dans le cas affirmatif les recenseurs prieront l'ainateur d'oiseaux de les leur montrer et alors ils noteront sur leur registre le nombre, le genre et les variétés d'oiseaux en cage ou en volière. De cette manière nous arriverons à savoir le nombre d'oiseaux de chambre domestiques qui existent dans notre canton. Nous sommes persuadés que les entretiens, qui ne manqueront pas d'avoir lieu sur les mœurs des oiseaux, sur leurs instincts etc engageront les jeunes clubistes à nous envoyer pour le Rameau de Sapin les observations et les communications qu'ils auront ainsi recueillies.

Dr. G.

Arachnologie. M. le prof. Lebert s'occupe depuis plusieurs années de l'étude des araignées suisses; il espère pouvoir bientôt publier une Arachnologie helvétique, qui comblera une lacune très regrettable dans les bibliothèques zoologiques suisses. Mais il lui manque les araignées du Jura. Si quelques personnes habitant la région jurassienne étaient disposées à l'aider dans ce travail soit en faisant des observations sur les araignées vivantes, soit en collectant les araignées du Jura, nous les inviterions à s'adresser au sousigné qui les mettra en relation avec M. Lebert. Celui-ci donnera alors les directions et les conseils nécessaires pour l'étude et la collection des animaux en question. Morges. Avril 1874.

Prof. Dr F. A. Forel.

Le Mois de Mai.

Beau mois de Mai, chaque matin,
Des forêts tu fais la toilette,
Tu viens mettre une verte aigrette
À chaque branche de sapin.

Et les papillons! quand on passe
Dans les prés et le trèfle en fleurs,
Un nuage aux vives couleurs
Soudain s'élève et vous fait place.

O forêts que le soleil dore,
Lac où rit la splendeur des cieux,
Nids dont les chants mélodieux
Font résonner l'écho sonore,

Le fraisier fleurit et dans l'ombre
Le muguet à l'abri du vent
Entrouvre ses grelots d'argent
Trésor embaumé du bois sombre.

Bleus et jaunes, rouges et blancs,
Les voilà tous, de la prairie
Ils assiègent l'herbe fleurie
Ou vont raser l'eau des étangs.

Quoi! le Temps rapide et jaloux
En vous glaçant de son haleine,
Briserait la coupe encor pleine,
Qui vous offre un nectar si doux?

Les chênes et les châtaigniers
Se parent d'un naissant feuillage,
La brise effeuille à son passage
La fleur blanche des cerisiers.

Et jusqu'à la nue, ils s'élancent,
Le bois pour eux est trop obscur,
Ils se poursuivent dans l'azur
Où les doux zéphirs les balancent!

Non, ta jeunesse est immortelle,
La mort te laisse sans effroi,
La force qui fermente en toi,
O Nature, est toujours nouvelle!

Entre ses rives de gazon,
J'aime à voir l'onde transparente
Entrainant la neige odorante
Qui tombe de chaque buisson.

La sève bout et fend l'écorce,
Le vent commence à sembraser,
Et sans craindre de s'épuiser
La vie éclate dans sa force!

Murmurez, fontaines, ruisseaux,
O bois, frémissez! chaque aurore
Viendra vous embellir encore!
Sans crainte aimez, chantez, oiseaux!

Courbet, Mai 1874

Amélie Pernod.